

La révolte des bourgeois d'Estavayer sous la loupe de l'historien

HISTOIRE Se pencher sur le sujet permet d'éclairer d'un jour nouveau l'avènement de la Suisse, qui est la fille d'esprits libres et qui est née ici. Le fruit de dix ans de recherches, que livre aujourd'hui Adrien de Riedmatten, tord le cou à une vision inféodée au bloc alémanique. Passionnant!

BROYE

Les révolutions romandes sont aux origines de la Suisse contemporaine et la Broye y a joué un rôle prépondérant. Un ouvrage sortant de presse ces jours met en exergue un pan de l'histoire qui mérite le détour.

Rencontre avec l'auteur, Adrien de Riedmatten:

– **Valaisan, historien et juriste, avez-vous des attaches broyardes ou est-ce que cette région a joué un rôle historique particulier, qui aboutit à l'écriture de vos ouvrages?**

– Je suis le petit-fils de Jeanne de Werra, née de Gottrau, qui avait hérité des Chollet la petite maison faisant office d'école de Font à l'époque, et qui, pour être construite sur les ruines du château de Font est souvent assimilée au château lui-même. Ma mère y a grandi et nous y avons passé nos plus belles vacances d'été enfants avec mes frères et sœurs (et oui, des Valaisans qui viennent chercher la douceur du climat broyard, ça existe!). Je me souviens déjà, tout petit, avoir été très impressionné par le caractère si secret et protégé de ce petit joyau médiéval qu'est la rose de la Broye. La passion naissait. Estavayer est une terre faite pour et par l'histoire.

Mon père est tombé amoureux de la maison en même temps que de ma mère. Je me moquais gentiment de lui en disant que c'était le château de ma mère qui avait fait la gloire de mon père. Il a demandé à être enterré à Font et repose, depuis, dans le petit cimetière, devant l'église, avec une vue sur le lac à vous consoler pour toute l'éternité.

Mon professeur d'histoire, M. Agostino Paravicini-Bagliani, lui aussi tombé sous le charme d'Estavayer, et qui connaissait tout de mon attirance pour l'endroit, m'a confié la biographie d'Humbert le Bâtard pour mon premier ouvrage. Humbert est le premier seigneur de son temps à avoir laissé un compte de ses dépenses personnelles pendant plus de deux ans. Une photographie unique du quotidien d'un grand seigneur savoyard et de la vie à Estavayer au Moyen Age. Un témoignage inédit.

Au cours de ces premières recherches j'ai découvert, ou plutôt redécouvert, la thématique de la révolte de 1426, qui avait déjà été évoquée par les premiers historiens de la ville, le chanoine Grangier, l'abbé Brühlart, M. Gabriel

Avril 1426, un bourgeois d'Estavayer, du nom de Mennet Decrin, refuse de payer l'impôt à son seigneur et s'oppose au châtelain venu prendre son cheval en gage. Enfermé en violation des franchises de la ville, ses compatriotes le défendent et s'en vont plaindre à Humbert le Bâtard, suzerain au nom de la Savoie. Celui-ci accepte d'intervenir en ce qu'il a été prévenu qu'il adviendrait grand désordre, « jusqu'à effusion de sang »...

Arrive le procès, à la fin duquel, coup de théâtre, Mennet résiste à son arrestation aux cris de : « Franchises ! Franchises ! ». La ville entière s'embrase, on sonne le tocsin, les bourgeois sortent de tous côtés, armés de glaives et de bâtons, profitant du trouble général pour s'emparer de leur ami et faire violence à leur seigneur. Ce crime est le plus grand, la lèse-majesté.

Commence alors une procédure de plus d'un an, où s'enchevêtrent coutume vandoise, hante et base justice seigneuriale, droit ecclésiastique et droit écrit savoyard. La plus significative, sinon la première, intervention du droit écrit en terre de droit coutumier.

Humbert le Bâtard, en dernier prince aux marches de la Savoie, au cœur de la tourmente du réveil des libertés romandes, à l'aube de cette naissance qui donnera à la Confédération sa forme actuelle et authentique.

La couverture de l'ouvrage.

Bise. J'ai été comme saisi par la force du sujet, j'en ai pris pour dix ans, je n'en regrette pas une seconde.

Comme l'arc de triomphe salue ceux qui sont devenus fils de France, « non par le sang reçu mais par le sang versé », je pense avoir gagné mes galons de Broyard émérite par ces quelques litres de sueur dûment épanchés. Sueur que le petit blanc local - qui ne se dédaigne pas - et la prune de grand-maman, remplacent avantageusement. C'est un pays merveilleux, pour peu on en oublierait presque le Valais. Le saviez-vous, jusqu'en 1283, tout le Vully appartenait à l'évêque de Sion? Nous étions faits pour nous rencontrer et nous aimer.

– **Pour rédiger votre livre, vous avez manifestement effectué d'importantes recherches, particulièrement à Estavayer, y avez-vous découvert des aspects surprenants ou inédits. Avez-vous des anecdotes concernant ce travail de recherche?**

– Question difficile, Estavayer est riche. Les archives de la cure, par exemple, regorgent de bulles pontificales, on se croirait à la Vaticane. Pour ne pas vous mentir, être historien c'est respirer de la poussière centenaire et finir par aimer ça, et pendant des années. J'ai été très aimablement reçu pen-

dant des mois par les services de la commune, qui voyaient d'un œil amusé ce drôle d'étudiant remonter de nulle part d'immenses parchemins illisibles, mais qui m'ont néanmoins prêté la petite salle où les agents de la police municipale reçoivent pour auditionner les témoins. J'ai trouvé tout à fait approprié de faire parler les archives du XV^e là où les Stavia-cois du XXI^e passent encore à table.

Autre histoire, il était courant pour un grand seigneur de se préparer plusieurs lieux de sépulture. Selon les sources, Humbert le Bâtard est bien enterré dans la chapelle de la Trinité du couvent de ses chères dominicaines, lesquelles ont marqué sa tombe d'une simple plaque, qui se voit encore, « Humbert le Bâtard, illustre bienfaiteur. Mort 1443 », et veillent encore sur sa dépouille.

Eh bien, votre serviteur est celui qui a découvert la pierre tombale d'Humbert le Bâtard de l'abbaye de Hautecombe. Des heures durant, à genoux, en bras de chemise, creusant à mains nues le lapidaire (mot savant pour un vieux tas de pierre), mû par une étrange intuition, elle était là. Ça peut paraître idiot pour le commun des mortels - bon, j'avoue, c'est complètement idiot - mais ces dix secondes de pure splendeur m'ont payé de dix ans dans des sous-sols éclairés à la vieille ampoule clignotant péniblement ses 40 watts. J'avoue, vous êtes les premiers à qui je le raconte, pendant ces dix secondes, j'ai siffloté la musique d'Indiana Jones.

Une dernière. A chaque génération, la moins en santé, souvent la plus douée, des dominicaines d'Estavayer, se faisait confier les archives du couvent. Au beau

milieu du XIX^e, un vieux fond rigoriste ultramontain s'inquiète de ce que le frère, bâtard qui plus est, d'un ex-antipape hante le pavé du chœur des sœurs. Alors on explique: Amédée VIII, duc de Savoie, renonça à tous ses biens pour créer l'ordre de

– **Pour rédiger votre ouvrage vous êtes-vous collé à la réalité historique sans la romancer?**

« Si vous voulez des romans, lisez l'histoire! » disait le slogan d'une vieille maison d'édition d'ouvrages historiques. Il est amusant que vous me posiez cette question, j'ai sous-titré mon livre « Roman » alors que c'est tout le contraire, puisqu'il s'agit du produit de ma thèse de doctorat. Je ne vous cache pas avoir voulu faire un pied de nez à mes professeurs, qui m'ont toujours reproché de faire de la littérature. Mais, pour moi, c'est un principe, il est hors de question que l'histoire ne soit pas amusante, alors j'appuie un peu la plume, sans forcer le trait. Ce qui en ressort reste un livre « scientifique ».

Alors, certes, le lecteur y trouvera des tonnes de documents originaux transcrits et traduits et une foule de références savantes sur lesquelles il faut bien vite passer si l'on craint de s'ennuyer. Cela étant, tous les ingrédients du polar politique sont réunis, la menace extérieure, un pouvoir en danger, le vieux complot tramé en pleine nuit à la lueur des chandelles, un révolutionnaire de patotille qui craint de mécontenter sa femme, un peuple en armes sur le point de tuer son seigneur, des diplomates, la promesse d'une guerre civile, etc. Le volet principal est aussi une guerre juridique, puisqu'il s'agit de la première intervention du droit écrit savoyard contre le droit coutumier du pays. Que les choses soient claires, la Suisse sans le Pays romand ne serait qu'une arrière-banlieue du Bade-Wurtemberg au parler ro-cailleux. Le rivage avenant de

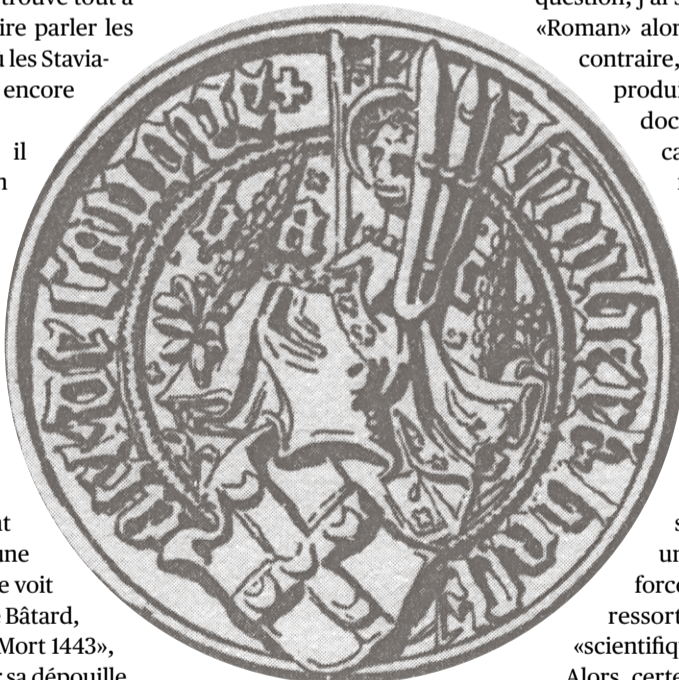
l'Helvétie romaine ne se conquiert pas à la force du bras, ni après les guerres de Bourgogne, ni même après la déferlante bernoise. Ce sont deux libertés qui se rencontrent. La Savoie veut éteindre jusqu'à l'idée même de cette liberté. Estavayer sera l'une des premières villes romandes à résister puissamment pour garantir ses franchises et son identité. Imaginez un Etat, la Savoie, dont le territoire et le pouvoir sautent les Alpes et surpassent les régions, qui croit pouvoir exploiter à distance des terres lointaines, imposer sa monnaie unique et, ce faisant, le rachat d'une inflation sans fond à des sujets qu'il taxe à loisir et sans plus de raisons. Eh bien, cet Etat goûtera de la vindicte tout helvétique d'un peuple qui, quand tous les autres se taisent, empoigne sa fourche avec force et s'en va conquérir cette liberté qui n'existe plus que là où on est allé la prendre. La Suisse romande libre naît, pour ainsi dire, à Estavayer, en 1426. Les documents donnent des dizaines de noms d'insurgés dont les patronymes résonnent encore dans toute la Broye. Derrière les façades tranquilles des maisons staviacoises, les rangées de géraniums, dorment les descendants des révolutionnaires de la plus virulente espèce.

Portrait... sympa de l'auteur par l'auteur

Historien pour vivre et juriste pour manger, marié à une Fribourgeoise, père de trois bébés qui connaissent déjà bien Estavayer, le lac et la moutarde de bénichon, je bataille laborieusement pour boucler mon stage d'avocat. L'histoire est une maîtresse exigeante qui demande tout sans guère nourrir son homme. Je poursuis encore des études doctorales en histoire du droit et en droit canon. C'est une drogue dure, la meilleure! Il faut néanmoins trimmer pour se payer sa dose.



PHOTO LDD



Un sujet intéressant... à n'en pas douter

« Je confirme, nous répond l'auteur, pour y avoir consacré 10 bonnes années (+ 4 pour mon précédent ouvrage), l'histoire staviacoise est l'une des plus passionnantes qu'il m'ait été donné de rencontrer. Avec son régime politique si particulier (ville frontière, 3 co-seigneurs, etc.) Estavayer est au carrefour de multiples traditions et systèmes politiques ou légaux qui lui confèrent une richesse absolument inimaginable pour la région, sinon le pays tout entier. La présence d'un personnage majeur, tel qu'Humbert le Bâtard de Savoie (frère bâtard du duc Amédée VIII - qui deviendra antipape sous le vocable de Félix V - numéro deux de la Savoie de l'époque, parti à 19 ans pour les croisades, fait prisonnier par les Turcs à Nicopolis et libéré, après six ans de captivité, par le grand Khan Tamerlan. Le seul croisé, à ma connaissance, de toute l'histoire à être rentré avec une devise en arabe: «Ala hac») donne à la ville et à toute la région une dimension presque internationale. »

■ **PROPOS RECUEILLIS PAR DAP**

■ L'ouvrage est disponible auprès de la maison d'édition au tarif préférentiel de 69 francs (pièce unique), frais de port simples compris (compter un maximum de trois semaines, pour une livraison en 3 jours, compter entre 15 et 20 francs). Rabais divers (abonnés, etc.) possibles. Les demandes sont à adresser aux: Editions Rectorati Sanctissimae Trinitatis E.R.S.T CP 220 CH-1951 Sion +41 76 519 97 27 par mail: rss3@pm.me